**Une image contenant texte

Description générée automatiquement**

**Marcher**

**avec LAUDATO SI’**

**du Pape François (2015)**

**« Entre champs et forêts»**

**Livret d’accompagnement**

**pour une réflexion**

**sur la sauvegarde de la « Maison commune »**

**et l’écologie intégrale**

Une proposition de l’équipe Laudato si’ de Lozère élaborée à partir d’un livret réalisé par Denis Jacob – Paroisse Saint-Martin-des-Monts (85)

19. Après un temps de confiance irrationnelle dans le progrès et dans la capacité humaine, une partie de la société est en train d’entrer dans une phase de plus grande prise de conscience. On observe une sensibilité croissante concernant aussi bien l’environnement que la protection de la nature, tout comme une sincère et douloureuse préoccupation grandit pour ce qui arrive à notre planète. Faisons un tour, certainement incomplet, de ces questions qui aujourd’hui suscitent notre inquiétude, et que nous ne pouvons plus mettre sous le tapis. L’objectif n’est pas de recueillir des informations ni de satisfaire notre curiosité, mais de prendre une douloureuse conscience, d’oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter.

**Question** : Est-ce que la dégradation de l’environnement [notre maison commune] est une préoccupation pour vous ?

En quoi cela l’est-il ? En quoi cela ne l’est pas ?



60. Finalement, reconnaissons que diverses visions et lignes de pensée se sont développées à propos de la situation et des solutions possibles. À l’extrême, **d’un côté**, certains soutiennent à tout prix le mythe du progrès et affirment que les problèmes écologiques seront résolus simplement grâce à de nouvelles applications techniques, sans considérations éthiques ni changements de fond. **De l’autre côté**, d’autres pensent que, à travers n’importe laquelle de ses interventions, l’être humain ne peut être qu’une menace et nuire à l’écosystème mondial, raison pour laquelle il conviendrait de réduire sa présence sur la planète et d’empêcher toute espèce d’intervention de sa part. Entre ces deux extrêmes, la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs, parce qu’il n’y a pas une seule issue. Cela donnerait lieu à divers apports qui pourraient entrer dans un dialogue en vue de réponses intégrales.

**Question** : Quelle est votre ligne de pensée, à vous personnellement ?

62. Pourquoi inclure dans ce texte, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, un chapitre qui fait référence à des convictions de foi ? Je n’ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l’idée d’un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l’irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l’humanité. D’autres fois on considère qu’elles sont une sous-culture qui doit seulement être tolérée. Cependant, la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogique intense et fécond pour toutes deux.

**Question :** les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne. Elle est considérée comme créature tout comme la personne humaine. Est-ce votre confession de foi ?

**Cantique des créatures**

« Loué sois-tu, mon Seigneur,

avec toutes tes créatures,

spécialement messire frère soleil,

qui est le jour, et par lui tu nous illumines.

Et il est beau et rayonnant avec grande

splendeur,

de toi, Très Haut, il porte le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour sœur lune et les étoiles,

dans le ciel tu les as formées

claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,

et pour l’air et le nuage et le ciel serein

et tous les temps,

par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,

qui est très utile et humble,

et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,

par lequel tu illumines la nuit,

et il est beau et joyeux, et robuste et fort ».

63. ... Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre. De plus, l’Église catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique, et cela lui permet de produire diverses synthèses entre foi et raison...

115. L’anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l’être humain « n’a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu’elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans supposition et d’une matière pour une œuvre où l’on jette tout, peu importe ce qui en résultera »...

117. Le manque de préoccupation pour mesurer les préjudices causés à la nature et l’impact environnemental des décisions est seulement le reflet le plus visible d’un désintérêt pour reconnaître le message que la nature porte inscrit dans ses structures mêmes. ...

**Estimations de l’IPBES\* pour la planète** :

> Plus de **1 000 000** d’espèces animales et végétales sont en danger d’extinction (sur 8 millions, dont 5,5 millions d’insectes).

> **500 000** des espèces terrestres (sur 5,9 millions) qui n’ont plus un habitat naturel permettant leur survie à long terme, à moins qu’il ne soit restauré entre-temps.

> **40 %** des batraciens, au minimum, sont en danger d’extinction.

> **680** espèces d’animaux vertébrés ont disparu depuis le XVIe siècle.

> On estime à **10 %** la proportion d’espèces

d’insectes en danger d’extinction.

> Dans la majorité des écosystèmes terrestres, les populations ont diminué d’au moins **20 %** depuis 1900.

> **70 %** d'espèces invasives en plus ont été repérées depuis 1970, dans les 21 pays qui ont étudié ce sujet de près.

> **75 %** des environnements terrestres «sévèrement altérés » par les activités humaines (**40 %** pour les environnements marins).

> **85 %** au moins des milieux humides connus en 1700 avaient disparu en 1980. Les milieux humides (marécages, mangroves….) disparaissent trois fois plus vite que les forêts.

> La production agricole végétale a augmenté de **300 % depuis 1970.**

> **33 %** de la surface terrestre est dédiée à l’agriculture et à l’élevage.

> **33 %** des espèces de poissons comestibles étaient surpêchées en 2015.

> Le tonnage de bois coupé annuellement a augmenté de **45 %** depuis 1970.

> **50 %** de l’expansion des terres agricoles se fait aux dépens de la forêt.

\* - IPBES - Plateforme internationale sur la biodiversité

Tout est lié. Si l’être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu’il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s’écroule, parce qu’« au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l’œuvre de la création, l’homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature ».

**Question :** Selon vous, en quoi la personne humaine porte-t-elle une part de responsabilité dans la crise écologique ? En quoi, vous-même, pensez-vous être impliqué ?

138. L’écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l’environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s’asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d’une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Il n’est pas superflu d’insister sur le fait que tout est lié. Le temps et l’espace ne sont pas indépendants l’un de l’autre, et même les atomes ou les particules sous- atomiques ne peuvent être considérés séparément. Tout comme les différentes composantes de la planète – physiques, chimiques et biologiques – sont reliées entre elles, de même les espèces vivantes constituent un réseau que nous n’avons pas encore fini d’identifier et de comprendre. Une bonne partie de notre information génétique est partagée par beaucoup d’êtres vivants. Voilà pourquoi les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir une forme d’ignorance si elles refusent de s’intégrer dans une plus ample vision de la réalité.

**Question :** Comment comprenez-vous ce qu’est l’écologie intégrale pour en rendre compte à d’autres ?



139. Quand on parle d’“environnement”, on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l’habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle.

163. ... essayons à présent de tracer les grandes lignes de dialogue à même de nous aider à sortir de la spirale d’autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons.

169. ... Nous, les croyants, nous ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu’il y ait des avancées positive dans les discussions actuelles, de manière à ce que les générations futures ne souffrent pas des conséquences d’ajournements imprudents.

179.En certains lieux, se développent des coopératives pour l’exploitation d’énergies renouvelables, qui permettent l’autosuffisance locale, et même la vente des excédents. Ce simple exemple montre que l’instance locale peut faire la différence alors que l’ordre mondial existant se révèle incapable de prendre ses responsabilités.

190. Dans ce contexte, il faut toujours se rappeler que « la protection de l’environnement ne peut pas être assurée uniquement en fonction du calcul financier des coûts et des bénéfices. L’environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate ».

193. ... Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n’est pas soutenable, tandis que d’autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine. C’est pourquoi l’heure est venue d’accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d’autres parties

194. … Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l’environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent seulement un peu l’effondrement. Il s’agit simplement de redéfinir le progrès.



**Question :** Que mettez-vous en œuvre, personnellement ou en famille… ou entre amis, pour contribuer à la « sauvegarde de la maison commune » ?

Kilos de déchets en moins par an et par personne

216. ... Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d’une spiritualité écologique qui trouvent leur origine dans des convictions de notre foi, car ce que nous enseigne l’Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. ... Nous devons reconnaître que, nous les chrétiens, nous n’avons pas toujours recueilli et développé les richesses que Dieu a données à l’Église, où la spiritualité n’est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure.

**Prière pour notre terre**

Dieu Tout-Puissant

qui es présent dans tout l’univers

et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse

tout ce qui existe,

répands sur nous la force de ton amour

pour que nous protégions

la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions

comme frères et sœurs

sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,

aide-nous à secourir les abandonnés

et les oubliés de cette terre

qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies,

pour que nous soyons

des protecteurs du monde

et non des prédateurs,

pour que nous semions la beauté

et non la pollution ni la destruction

Touche les cœurs

de ceux qui cherchent seulement des profit

aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir

la valeur de chaque chose,

à contempler, émerveillés,

à reconnaître que

nous sommes profondément unis

à toutes les créatures

sur notre chemin vers ta lumière infinie

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t’en prions,

dans notre lutte pour la justice

l’amour et la paix.

217. … la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi

Reconnaître que certains chrétiens engagés et qui prient, ont l’habitude de se moquer des préoccupations pour l’environnement, avec l’excuse du réalisme et du pragmatisme. D’autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d’une Conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l’œuvre de Dieu est une part essentielle d’une existence vertueuse ; cela n’est pas quelque chose d’optionnel ni un aspect

Secondaire dans l’expérience chrétienne

**Question :** Pour vous-même, en quoi consisterait votre conversion écologique

**Quelles décisions prendre ?**

**Que faites-vous ou pouvez faire dans les différents domaines indiqués :**

* **vous personnellement ; et avec d’autres, collectivement ?**
* **Ne prenez qu’une décision par domaine, mais mettez là en œuvre.**

|  |
| --- |
| Alimentation |
| Biens |
| Logement |
| Transports |
| Services |

**LAUDATO SI’ : un résumé**

L’Encyclique tire son titre du poème de saint François d’Assise, « Loué sois-tu, mon Seigneur » qui, dans le Cantique des Créatures, rappelle que la terre est aussi comme une sœur et une mère. Le cri de la nature maltraitée et le cri des pauvres abandonnés montent jusqu’à Dieu. Avec le Patriarche Bartholomée, le pape François qualifie les atteintes à l’environnement de péchés. La réponse appropriée à cette prise de conscience est une conversion écologique globale (& 5). Sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l’engagement pour la société et la paix intérieure.

Le parcours de l’Encyclique Laudato si’ est construit autour du concept d’écologie intégrale, comme un paradigme capable d’articuler les relations fondamentales de la personne : avec Dieu, avec lui-même, avec d’autres êtres humains et avec la création. Le plan de l’encyclique reflète la méthode voir-juger-agir, avec une partie additionnelle sur l’éducation, la spiritualité et la célébration.

L’encyclique commence (chap. I) par un panorama des résultats scientifiques disponibles aujourd’hui sur les questions environnementales, pour ensuite « en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (& 15) : la science est l’instrument privilégié à travers lequel nous pouvons écouter le cri de la terre. Le chapitre II est la reprise de la richesse de la tradition judéo-chrétienne, en puisant dans les textes bibliques, puis dans l’élaboration théologique de la tradition chrétienne. L’analyse se dirige ensuite (chap. III), « aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (& 15). Le but est d’élaborer un nouveau paradigme : celui d’une écologie intégrale (chap. IV). Le chapitre V présente une série d’orientations et d’actions pour un renouvellement de la politique internationale, nationale et locale, des processus de décision dans le secteur public et des entreprises, du rapport entre politique et économie, entre religions et sciences, tout cela dans un dialogue transparent et honnête, qui donne la parole à toutes les parties prenantes. A partir de la conviction que « tout changement a besoin de motivations et d’un chemin éducatif », le chap. VI propose des pistes pour une éducation et une spiritualité conformes à ce nouveau paradigme d’une écologie intégrale.

De nombreux thèmes sont traités au fil du texte : « l’intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l’invitation à chercher d’autres façons de comprendre l’économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l’écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d’un nouveau style de vie » (& 16). Le dialogue que le Pape François propose comme une façon d’aborder et de résoudre les problèmes environnementaux est pratiqué dans le texte même de l’Encyclique, et se réfère à la contribution des philosophes et des théologiens catholiques, mais aussi orthodoxes (tel que le Patriarche Bartholomée) et protestants (le français Pa ul Ricoeur), en plus du mystique islamique Ali Al-Khawwas.

**I. CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON**

Ce chapitre inclut les dernières découvertes scientifiques sur l’environnement comme une façon d’écouter le cri de la création, « reconnaître la contribution que chacun peut apporter » (& 19). Les questions abordées sont les suivantes : la pollution, le changement climatique, l’eau, la perte de la biodiversité, la détérioration sociale, les inégalités planétaires, la faiblesse des réactions devant ces drames !

**II. L’EVANGILE DE LA CREATION (& 62)**

La complexité de la crise écologique nécessite un dialogue multiculturel et pluridisciplinaire qui inclut la spiritualité et la religion. La foi offre « de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles » (& 64) ; les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne

**III. LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE**

Ce chapitre présente une analyse de la situation actuelle, « pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (& 15), en dialoguant avec la philosophie et les sciences humaines.

**IV. UNE ECOLOGIE INTEGRALE**

Le cœur de la proposition de l’encyclique est l’écologie intégrale comme un nouveau paradigme de la justice, une écologie « qui incorpore la place spécifique de l’être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l’entoure » (& 15). En effet, nous ne pouvons « concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie » (& 139). Cela est vrai dans différents domaines : en économie et en politique dans différentes cultures, en particulier les plus menacées, et même dans chaque instant de notre vie quotidienne Il existe un lien inséparable entre les questions environnementales et les questions sociales et humaines. Par conséquent, il est « fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n’y a pas deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (& 139).

**V. QUELQUES LIGNES D’ORIENTATION ET D’ACTION**

Ce chapitre aborde la question de ce que nous pouvons et devons faire. Les analyses seules ne suffisent pas : il faut des propositions « d’action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale » (& 15) et « à même de nous aider à sortir de la spirale d’autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons » (& 163). Il est essentiel que la construction des pistes concrètes ne soit pas abordée de manière idéologique ou réductionniste. C’est ainsi que le dialogue est indispensable. Ce mot est présent dans le titre de chaque section de ce chapitre.

**VI. EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES**

1. Miser sur un autre style de vie : malgré la culture du consumérisme, « tout n’est pas perdu, parce que les êtres humains … peuvent aussi se surmonter » (& 205). Le changement des modes de vie et des choix de consommation ouvre de grandes possibilités : « Quand nous sommes capables de dépasser l’individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société » (& 208).

2. Éducation pour l’alliance entre l’humanité et l’environnement

3. La conversion écologique : la foi et la spiritualité chrétiennes offrent de profondes motivations «pour alimenter la passion de la préservation du monde » (& 216), sachant que le changement climatique individuel n’est pas suffisant : « On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires » (& 219).

4. Joie et paix : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (& 223), tout comme « le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu’offre la vie » (& 223).

5. Amour civil et politique : « Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l’exploitation, de l’égoïsme » (& 203), tout comme il existe une dimension civique et politique de l’amour : « L’amour de la société et l’engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité » (& 231). « Au sein de la société germe une variété innombrable d’associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l’environnement naturel et urbain » (& 232).

P. Antoine SONDAG (1948—2020)

(alors Directeur du service national de la Mission universelle de l’Église à la Cef )

https://mission-universelle.catholique.fr/se-former/concile-vatican-ii/289716-resume-et-commentaire-de-laudato-si/